



Confrontations au national-socialisme en Europe francophone et germanophone

Auseinandersetzungen mit dem Nationalsozialismus im deutsch- und französischsprachigen Europa

1919-1949

Direction/Herausgeber
Michel Grunewald, Olivier Dard, Uwe Puschner

Volume 1 / Band 1

CONVERGENCES



PIE PETER LANG

**CONFRONTATIONS AU NATIONAL-SOCIALISME
EN EUROPE FRANCOPHONE ET GERMANOPHONE**
**AUSEINANDERSETZUNGEN MIT DEM
NATIONALSOZIALISMUS IM DEUTSCH-
UND FRANZÖSISCHSPRACHIGEN EUROPA**

1919-1949

Direction/Herausgeber
Michel Grunewald, Olivier Dard, Uwe Puschner

VOLUME 1 / BAND 1

**CONFRONTATIONS AU NATIONAL-SOCIALISME
EN EUROPE FRANCOPHONE ET GERMANOPHONE**
**AUSEINANDERSETZUNGEN MIT DEM
NATIONALSOZIALISMUS IM DEUTSCH-
UND FRANZÖSISCHSPRACHIGEN EUROPA**
(1919-1949)

VOLUME 1
INTRODUCTION GÉNÉRALE –
SAVOIRS ET OPINIONS PUBLIQUES

BAND 1
ALLGEMEINE HISTORISCHE UND
METHODISCHE GRUNDLAGEN

Etudes réunies par/Herausgegeben von

Olivier Dard, Michel Grunewald, Reiner Marcowitz, Uwe Puschner



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien



PETER LANG

Bern • Berlin • Bruxelles • Frankfurt am Main • New York • Oxford • Wien

Ouvrage réalisé et publié grâce au concours financier de la Région Lorraine, du Conseil départemental de la Moselle, de la Communauté d'agglomération Metz-Métropole, de l'Université de Lorraine et du Centre d'Etudes Germanique Interculturelles de Lorraine.

Illustration de couverture: Helmut Ammann (1907-2001), *Spiegelbild*, gravure sur bois.
© Erich Kasberger et Marita Krauss.

Composition: Rebecca Champenois.

ISSN 1421-2854
ISBN 978-2-8076-0299-1
ISBN 978-2-8076-0392-9 ePUB

ISSN 2235-5960 eBook
ISBN 978-2-8076-0391-2 eBook
ISBN 978-2-8076-0393-6 Mobi
DOI 10.3726/b11391

Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

© PIE Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Bruxelles 2017
Avenue Maurice 1, B-1050 Bruxelles, Belgique
brussels@peterlang.com, www.peterlang.com

Tous droits réservés.

Cette publication est protégée dans sa totalité par copyright.
Toute utilisation en dehors des strictes limites de la loi sur le copyright est interdite et punissable sans le consentement explicite de la maison d'édition. Ceci s'applique en particulier pour les reproductions, traductions, microfilms, ainsi que le stockage et le traitement sous forme électronique.

Imprimé en Allemagne

Plan de l'ouvrage

INTRODUCTION/EINLEITUNG

Confrontations au national-socialisme (CNS). Hommes politiques, journalistes, publicistes, experts et intellectuels dans l'Europe francophone et germanophone (1919-1949) 13

Olivier Dard, Michel Grunewald, Reiner Marcowitz, Uwe Puschner

Auseinandersetzungen mit dem Nationalsozialismus (ANS). Politiker, Journalisten, Publizisten, Experten und Intellektuelle im deutsch- und französischsprachigen Europa (1919 bis 1949) 23

Olivier Dard, Michel Grunewald, Reiner Marcowitz, Uwe Puschner

PERSPECTIVES HISTORIOGRAPHIQUES / HISTORIOGRAPHISCHE PERSPEKTIVEN

Savoirs historiographiques et pistes de recherches – la perspective allemande. D'une écriture nationale à une approche comparatiste 35

Reiner Marcowitz

Die Konstituierung der österreichischen Zeitgeschichtsforschung. Vier Historikergenerationen in der Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus 47

Cornelius Lehnguth

Historiografie des Nationalsozialismus in der Schweiz: punktuell, aber bedeutsam 63

Christina Späti

L'historiographie française sur la confrontation au national-socialisme et au Troisième Reich. État des lieux et perspectives de recherches 1919-1949 85

Olivier Dard

L'historiographie et la réception de l'idéologie nationale-socialiste en Belgique 101

Christoph Brüll

Theoretische Gleichläufigkeit und Ungleichzeitigkeit. Totalitarismus und Faschismus-Debatten in Frankreich und Deutschland	115
Hans Manfred Bock	
Was heißt und zu welchem Zweck vergleicht man nationale Historiographien?	137
Ulrich Pfeil	
OPINION PUBLIQUE, PRESSE / VERÖFFENTLICHTE MEINUNG UND ZEITUNGSPRESSE (1919-1949)	
Mein Kampf. Trajectoires d'un objet fantasmatique Allemagne-France, 1925-1945	153
Nicolas Patin	
Zum frühen Bild des Nationalsozialismus in der französischen Tagespresse.....	171
Eva Zimmermann	
«Hakenkreuzkomödie» und «braune Horden». Der Nationalsozialismus in der österreichischen Parteipresse vom «Hitler-Putsch» bis zur frühen Zweiten Republik.....	189
Werner Suppanz	
Die Neue Zeitung: les USA et la confrontation au national-socialisme	213
Dominique Herbet	
Interroger le Führer: les pratiques journalistiques à travers les interviews d'Hitler dans la presse française (1933-1938).....	229
Dominique Pinsolle	
Les voyageurs français en Allemagne nationale-socialiste (1933-1939). Les perceptions troublées de la réalité totalitaire.....	245
Frédéric Sallée	
Reisen in das nationalsozialistische Deutschland. Schweizerische Reiseberichte von 1933 bis 1949	261
Stefanie Salvisberg	
Comment raconter l'Allemagne nazie? La situation des correspondants de la presse suisse à Berlin (1933-1940).....	275
Matthieu Gillabert	

BIBLIOGRAPHIES SÉLECTIVES / AUSWAHLBIBLIOGRAPHIEN

La réception du national-socialisme dans la littérature francophone, 1919-1949	293
Jean-René Maillot	
Deutschsprachige Schriften über den Nationalsozialismus. Eine Bibliographie selbstständiger Publikationen	339
Stefan Noack	
Veröffentlichungen von Schweizer Verlagen in der Schweiz (1919-1949)	373
Stefanie Salvisberg	
Index / Register.....	383

L'historiographie et la réception de l'idéologie nationale-socialiste en Belgique

Christoph BRÜLL*

Aux origines: le(s) nationalisme(s) en Belgique

Le 19 octobre 1939, le romaniste Maurice Wilmotte (1861-1942), professeur à l'Université de Liège, publie dans le quotidien bruxellois *Le Soir* un article intitulé «Une autre offensive» dans lequel il critique durement les travaux de l'historien allemand Franz Petri (1903-1993) et notamment la thèse d'habilitation *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*, parue en 1937.¹ Petri y avait tenté de montrer – archéologie et toponymie à l'appui – que, dans la région étudiée, la couche ethnique germanique serait la plus ancienne. La thèse de Petri est réfutée catégoriquement par presque toute la philologie romane wallonne. Elle est qualifiée dès 1938 de «Germanomanie» par Jean Haust (1868-1946),² et dénoncée comme plus empreinte d'intérêts politiques présents – un irrédentisme évident – que par la rigueur scientifique. Wilmotte qui avait déjà réalisé un compte rendu académique de l'ouvrage dans la revue *Moyen-Âge*,³ choisit la voie publique pour mettre la population belge en garde contre les idées véhiculées par Petri et la science historique allemande à un moment où une invasion de la Belgique apparaît de plus en plus probable. Dans une réplique publiée dans les *Rheinische Vierteljahrsschriften*,⁴ Petri nie toute intention politique et surtout expansionniste – lorsque la Belgique sera occupée en mai 1940, il rejoindra Bruxelles comme *Kulturreferent* de l'administration militaire...⁵ De l'autre côté de la frontière linguistique intra-belge, nombreux sont les historiens et philologues flamands, même ceux qui passent pour être des «patriotes belges», qui ne partagent pas le scepticisme de leurs collègues wallons par rapport aux thèses de Petri.

* Université de Liège.

¹ Maurice WILMOTTE, «Une autre offensive», in: *Le Soir*, 19.10.1939.

² Jean HAUST, «La philologie wallonne en 1937», in: *Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*, 12(1938), p. 402 et sq.

³ Maurice WILMOTTE, «Compte rendu de Franz Petri, *Germanisches Volkserbe in Wallonien und Nordfrankreich*», in: *Moyen-Âge*, 48(1938), pp. 66-74.

⁴ Franz PETRI, «Offener Brief an einen wallonischen Gelehrten», in: *Rheinische Vierteljahrsschriften*, 9(1939), p. 296 et sq.

⁵ Peter SCHÖTTLER, «Die historische Westforschung zwischen Abwehrkampf und territorialer Offensive», in: id. (éd.), *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft 1918-1945*, Frankfurt am Main 1999, pp. 204-261; Karl DITT, «Die Kulturräumforschung zwischen Wissenschaft und Politik. Das Beispiel Franz Petri (1903-1993)», in: *Westfälische Forschungen*, 46(1996), pp. 73-176.

Il ne s'agit pas de discuter la question de savoir si la *Westforschung* allemande en général et les travaux de Petri font partie de la science allemande *im Nationalsozialismus* ou *des Nationalsozialismus*⁶ mais d'insister sur deux aspects: le premier, le plus évident, est que toute confrontation avec le nazisme en Belgique doit être analysée à la lumière des débats sur le nationalisme et surtout le nationalisme flamand. Marnix Beyen voit d'ailleurs dans la divergence d'interprétation de l'ouvrage de Petri l'origine d'un clivage presque infranchissable entre scientifiques des deux grands groupes linguistiques.⁷ Le deuxième est de montrer que l'histoire de l'historiographie est une partie intégrante de la compréhension de la réception de l'idéologie nationale-socialiste en Belgique.⁸ Elle renvoie par ailleurs à la question de la perception de l'Allemagne en Belgique où la confusion entre pangermanisme et national-socialisme est largement répandue, puisque le dernier est essentiellement considéré à travers sa dimension expansionniste ethnique ou *völkisch*. Il n'est pas nécessaire de rappeler l'importance de la Première Guerre mondiale à cet égard. Il n'est pas non plus à rappeler que les travaux sur l'opinion publique belge face à l'Allemagne entre 1933 et 1940 concernent le plus souvent la problématique sécuritaire et non pas l'idéologie du régime.⁹ Cela est naturellement vrai pour les études diplomatiques comme celle de Peter Klefisch sur les relations belgo-allemandes entre 1933 et 1939.¹⁰

Dans les deux décennies qui suivent 1944/45, questionner le passé idéologique du national-socialisme en Belgique n'est pas ou peu à l'ordre du jour, tant un tel exercice d'introspection semble alors potentiellement douloureux (pour les anciens collaborateurs qui se considèrent souvent comme les victimes de la répression pénale) – les réflexions de Raymond De Becker (1912-1968) publiées en 1947 constituent une exception significative.¹¹ Le plus souvent, ce passé est refoulé par d'autres héritages de la guerre ou de la période charnière 1930-1950 ou simplement

⁶ Ulrike JUREIT, *Das Ornen von Räumen. Territorium und Lebensraum im 19. und 20. Jahrhundert*, Hamburg Hamburger Édition 2012. Sur la controverse autour de la *Westforschung*, voir Peter SCHÖTTLER (cf. note 5); Burkhard DIETZ, Helmut GABEL et ULRICH TIEDAU (cf. note 6 [2 vols.]); Matthias MIDDELL et Vera ZIEGELDORF (éds), «*Westforschung*. Eine Diskussion zur völkisch-nationalistischen Historiografie in Deutschland», in: *Historisches Forum*, n° 6, 2005; Thomas MÜLLER, *Imaginierter Westen. Das Konzept des «deutschen Westraums» im völkischen Diskurs zwischen Politischer Romantik und Nationalsozialismus*, Bielefeld 2009.

⁷ Marnix BEYEN, «Eine lateinische Vorhut mit germanischen Zügen.» Wallonische und deutsche Gelehrte über die germanische Komponente in der wallonischen Geschichte und Kultur (1900-1940), in: Burkhard DIETZ, Helmut GABEL et Ulrich TIEDAU (éds), *Griff nach dem Westen. Die «Westforschung» der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-1960)*, vol. 1, Münster 2003 pp. 351-381, ici p. 365.

⁸ Les travaux de Marnix Beyen revêtent ici un caractère pionnier. Voir Marnix BEYEN, *Oorlog & vrede. Nationale Geschiedenis in België en Nederland, 1938-1947*, Amsterdam 2002.

⁹ P. ex. Anne-Marie WEGNEZ, «L'opinion liégeoise et la remilitarisation de la Rhénanie», in: *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 1972, pp. 51-72.

¹⁰ Peter KLEFISCH, *Das Dritte Reich und Belgien 1933-1939*, Francfort s/M, 1988.

¹¹ Raymond DE BECKER, *La collaboration en Belgique ou une révolution avortée*, s.l., 1946-1947 (édit dans *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 497-498, 30 octobre 1970). Voir *infra*.

considéré comme inutile dans le double contexte d'une idéologie considérée comme morte et de l'affrontement idéologique de la guerre froide.

Quand le traitement de l'idéologie nationale-socialiste par les historiens belges apparaît à la fin des années 1960, il présente une caractéristique qu'il a longtemps partagée avec l'historiographie française¹² et qu'il a gardée jusqu'à aujourd'hui: son étude n'est pas un objet en soi. On peut d'ores et déjà citer comme exemple les entrées liées au national-socialisme dans les deux versions de l'*Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, celle de 1973-1975, dont certaines entrées sont de la main d'acteurs ou de proches, et celle de 1998, réalisée avec plus de rigueur scientifique.¹³ Aucune entrée ne porte spécifiquement sur le national-socialisme allemand et/ou de la circulation de son idéologie sur la Flandre. On y relève des journaux de collaboration, des petits mouvements et une seule entrée, celle sur le *National-Socialistische Vlaamse Arbeider Partij*, un mini-parti anversois, porté sur une organisation existant avant 1940 (l'exception principale étant le *National-Socialistische Beweging* néerlandais). Les questions idéologiques ne sont pas non plus au centre des notices du *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*,¹⁴ ouvrage réalisé avec la collaboration d'historiens francophones et néerlandophones, qui n'a pas bénéficié de traduction vers le néerlandais.¹⁵

Cette apparition est évidemment liée au développement de l'historiographie sur les partis de droite et celle de la Seconde Guerre mondiale en Belgique. Au début des années 1970, l'on assiste à un renouvellement de la première (notamment par les travaux de Jean Beaufays qui place la droite belge dans une perspective de longue durée et de comparaison avec les Pays-Bas),¹⁶ tandis que la seconde commence à s'établir notamment dans le sillage du CRISP (Centre de recherche et d'information sociopolitiques) de Jules-Gérard Libois et de la création du Centre de recherches et d'études historiques sur la Seconde Guerre mondiale (l'actuel CegeSoma).¹⁷ Il faut cependant constater l'absence de l'analyse de cette idéologie dans des travaux des années 1960 sur la droite belge, menés entre autres par Jean Stengers et par l'archiviste du ministère des Affaires étrangères Jacques Willequet.¹⁸ Parmi ces

¹² Voir la contribution d'Olivier Dard dans le présent volume.

¹³ *Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, Tielt 1973-1975, pp. 1004-1006; *Nieuwe Encyclopedie van de Vlaamse Beweging*, Tielt 1998, pp. 2151-2153.

¹⁴ Paul ARON et José GOTOVITCH (éds.), *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Bruxelles 2008.

¹⁵ Sur la problématique des traductions dans le cadre belge, voir notamment Christoph BRÜLL et Catherine LANNEAU, «L'histoire politique, la mémoire et leur réception dans les médias belges, 2004-2014», in: *Cahiers Mémoire et Politique*, n° 2: *Médias en jeu, enjeux de mémoires*, 2014, pp. 87-109.

¹⁶ Jean BEAUFAYS, *Les partis catholiques en Belgique et aux Pays-Bas 1918-1958*, Bruxelles 1973.

¹⁷ Jules GÉRARD-LIBOIS et José GOTOVITCH, *L'an 40. La Belgique occupée*, Bruxelles, CRISP 1971. Voir aussi Chantal KESTELOOT, «Il ne s'agit pas ici d'un best-seller de qualité incertaine. Quelques échos suscités par la parution de *L'An 40*», in: *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, 15(2005), pp. 13-28.

¹⁸ Jean STENGERS, «Belgium», in: Hans ROGGER et Eugen WEBER (éds.), *The European Right. A Historical Profile*, Berkeley 1965, pp. 128-167; Jacques WILLEQUET, «Les fascismes belges et la

Christoph Brüll
premières études, certaines s'intéressent surtout à la place de la Belgique dans la conception géopolitique de l'Allemagne avant et pendant la guerre 1940-1944.¹⁹ Les mouvements de collaboration y sont évidemment présents, mais leur rapport à l'Allemagne nationale-socialiste est analysé par l'histoire de réseaux d'action, qui semble permettre une meilleure connaissance de leur financement, plutôt que par une approche qui placerait au centre le cadre mental et idéologique de leurs dirigeants et leurs militants.²⁰

Les années 1980

Il faudra attendre la fin des années 1970 et le début des années 1980, pour que les idées prennent plus de place dans des travaux qui traitent alors essentiellement de la période de l'entre-deux-guerres et, surtout, des années 1930. Ces recherches, menées de part et d'autre de la frontière linguistique, concernent essentiellement les milieux catholiques de droite et les mouvements de jeunesse et d'étudiants dans le pilier catholique. Elles s'inscrivent dans une série d'études consacrées au nationalisme belge et au(x) nationalisme(s) en Belgique et qui s'interrogent notamment sur le rapport entre démocratie et fascisme dans ce contexte.

Du côté francophone, les travaux de Francis Balace, suivis par une poignée de mémoires de licence et quelques travaux sur le rexisme, exhument à travers leurs écrits un monde de jeunes auteurs issus des mouvements catholiques, dont la caractéristique principale est qu'ils étaient très souvent trop jeunes pour combattre pendant la Première Guerre mondiale – à l'instar de la *Kriegsjugendgeneration* allemande –, et de quelques «anciens» du nationalisme belge comme Pierre Nothomb (1887-1966) ou Renaud de Briey (1880-1960).²¹ Leurs interrogations sur le rapport entre catholicisme et fascisme italien, sur les idées maurrasiennes en Belgique doivent inévitablement déboucher sur une confrontation avec l'Allemagne d'après 1933. Balace montre comment cette confrontation conduira à la séparation de parcours, en insistant notamment sur celui de Raymond De Becker

Seconde Guerre mondiale», in: *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, t. 17, n° 66, 1967, pp. 85-109.

¹⁹ Albert DE JONGHE, *Hitler en het politieke lot van België (1940-1944)*, Anvers/Utrecht 1972.

²⁰ Dirk MARTIN, «De Duitse Vijfde colonne in België 1936-1940», in: *Revue Belge d'Histoire contemporaine*, 1980, n° 2, pp. 85-117; Émile KRIER, «Rex et l'Allemagne 1933-1940. Une documentation», in: *Cahiers d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale*, n° 5, 1978, pp. 173-220.

²¹ Francis BALACE, «Fascisme et catholicisme politique dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres», in: *Handelingen van het XXXII^e Vlaams Filologenkongres*, Leuven 17-19 april 1979, Louvain, [KUL], 1981; id., «Pierre Nothomb et les autres nationalistes belges 1924-1930», in: id., Éric DEFOORT et Paul-Henri DESNEUX (dir.), *Pierre Nothomb et le nationalisme belge de 1914 à 1930*, Arlon 1980, pp. 62-78. Plus récemment id., «Barrès, un prêt-à-porter pour les nationalistes francophones de Belgique?», in: Olivier DARD, Michel GRUNEWALD, Michel LEYMARIE et Jean-Michel WITTMANN (éds.), *Maurice Barrès, la Lorraine, la France et l'Étranger*, Berne/Bruxelles 2011, pp. 281-312. Sur la *Kriegsjugendgeneration*, voir Ulrich HERBERT, «Drei politische Generationen im 20. Jahrhundert», in: Jürgen REULECKE (éd.), *Generationalität und Lebensgeschichte im 20. Jahrhundert*, Munich 2003, pp. 95-115.

dont «l'engouement soudain pour le national-socialisme après 1936» lui aliène plus d'un compagnon intellectuel.²² L'analyse de la confrontation avec l'idéologie nazie reste toutefois plus implicite qu'explicite. Ces recherches, présentées la plupart du temps sous forme d'articles, contiennent nombre d'hypothèses et de pistes que la recherche postérieure, principalement la thèse de Geneviève Duchenne sur les européistes belges durant l'entre-deux-guerres,²³ a pu vérifier sur une base empirique plus importante.

Du côté néerlandophone, la thèse de doctorat de Griet Van Haver, publiée au début des années 1980, peut s'appuyer sur une littérature déjà solide sur le nationalisme flamand, réalisée essentiellement à la Katholieke Universiteit Leuven où Lode Wils et Réginald de Schrijver, spécialistes du mouvement flamand, promeuvent les travaux de toute une série de jeunes historiens comme ceux de Louis Vos sur les associations d'étudiants.²⁴ Van Haver étudie dans son ouvrage le monde catholique en Flandre «entre démocratie et fascisme» de 1929 à 1940.²⁵ Elle se base essentiellement sur les journaux et périodiques édités par les différents courants politiques catholiques de la région, du *Standaard* de Gustave Sap (1886-1940) à *Jong Dietschland*, organe jeune conservateur et grand-néerlandais. La plus grande partie de l'ouvrage concerne les milieux catholiques largement majoritaires dont la foi rendait tout rapprochement avec l'Allemagne «hitlérienne» peu probable – en dépit du concordat de 1933.²⁶ À cet égard, elle met en évidence l'importance de l'encyclique *Mit brennender Sorge* (mars 1937) pour les croyants flamands. Les passages qui concernent l'influence idéologique allemande et nationale-socialiste sont ceux qui traitent du *Verdinaso (Verbond van Dietsche Nationaal-Solidaristen* – Ligue des National-Solidaristes thiois) de Joris van Severen (1894-1940) qui considèrent les nazis comme des camarades dans un même combat, sans renoncer à donner une connotation spécifiquement flamande à celui-ci. Van Haver peut montrer comment les adversaires du mouvement les traitent dès 1932 de «hitlerianen». Elle avance que le nombre de sympathisants pour le national-socialisme dans les milieux du nationalisme flamand n'est pas facile à estimer, mais souligne la sympathie de fond dont l'Allemagne y bénéficie «naturellement», comme un héritage du XIX^e siècle. Elle consacre relativement peu de place au rôle de l'idéologie nationale-socialiste dans la doctrine politique du

²² Comme Marcel LALOIRE (1903-1976), pourtant auteur de *La nouvelle Allemagne: réformes sociales et économiques*, Bruxelles, Éditions Universelles [1934], qui comporte une croix gammée sur la page de couverture. Cet ouvrage résulte d'un voyage que l'auteur entreprend en Allemagne en 1934.

²³ Geneviève DUCHENNE, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'euroéisme dans la Belgique de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Bruxelles 2008.

²⁴ Louis Vos, *Bloei en ondergang van het akvs. Geschiedenis van de katholieke vlaamse studentenbeweging 1914-1935*, 2 vols., Louvain 1982.

²⁵ Griet VAN HAVER, *Onmacht der verbeelden. Katholieken in Vlaanderen tussen democratie en fascisme 1929-1940*, Berchem s.d.

²⁶ Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Écrire en Belgique sur le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, Bruxelles 2004 pose également la question de l'«impossible fascisme» pour les écrivains catholiques belges francophones.

plus grand mouvement nationaliste flamand le VNV (*Vlaams-Nationaal Verbond*, Ligue nationale flamande): ce sont surtout le tournant dictatorial et l'échec de la démocratie qui sont soulignés. Van Haver identifie toutefois tout au long de l'étude les facteurs idéologiques qui ont permis aux nationalistes flamands d'adapter l'idéologie nationale-socialiste voire de s'identifier à celle-ci pendant l'Occupation. De même, elle met en évidence le rôle important de la jeunesse comme objet et acteur de ces débats. Si cet ouvrage commence aujourd'hui à dater, la question de base reste d'une actualité historiographique certaine, comme en témoignent notamment deux articles plus récents de Bruno De Wever²⁷ – qui reposent entre-temps sur une approche renouvelée depuis les années 1990.

Pour les années 1980, il faut également prendre en compte un article de l'historien francophone Philippe Destatte intitulé: «Jules Destrée et l'Italie. À la rencontre du national-socialisme»,²⁸ paru dans la *Revue Belge d'Histoire Contemporaine* en 1988. Destatte, spécialiste de la biographie de l'homme politique socialiste (1863-1936), tente ici de reconstituer l'univers mental de son protagoniste à travers ses voyages en et écrits sur l'Italie. Le national-socialisme dont il est question dans le titre n'est pas celui du NSDAP ou de l'Allemagne hitlérienne, mais bien un national-socialisme qui interroge l'alliance des deux termes «socialisme» et «nationalisme». Il s'agit d'un regard assez original sur une question qui occupera dans les années 1930 d'autres acteurs socialistes belges qui inversaient les termes pour en faire le «socialisme national»: Paul-Henri Spaak (1899-1972) et, surtout, Henri De Man (1885-1953).²⁹

Des années 1990 à nos jours

Le milieu des années 1990 voit alors la parution de contributions majeures à l'étude de la collaboration en Belgique durant la guerre³⁰ et sur la répression pénale de la collaboration.³¹ Par ailleurs, le contexte politique – on assiste aux succès électoraux du *Vlaamse Blok* – provoque la publication de plusieurs ouvrages sur

l'extrême droite en Flandre³² et en Belgique francophone³³ qui mettent un accent très fort non seulement sur les activités des mouvements de la droite radicale mais aussi sur la gestation de leurs idées. Ces ouvrages permettent notamment de suivre les trajectoires de certains collaborateurs (militaires) en marge de la société belge d'après-guerre.³⁴

L'ouvrage de Bruno De Wever *Greep naar de macht. Vlaams nationalisme en nieuw orde. Het VNV 1933-1945* étudie la trajectoire du plus parti nationaliste flamand de ses origines à la fin de la collaboration de la guerre dans une perspective d'en haut – à savoir les écrits des plus importants protagonistes et maîtres penseurs du nationalisme flamand radical [Staf de Clercq (1884-1942), Hendrik Élias (1902-1973), Hendrik Borginon (1890-1985), Joris van Severen, Reimond Tollenaere (1909-1942)]. De Wever montre la grande hétérogénéité idéologique qui caractérise le mouvement durant les années 1930: État autoritaire ou dictature versus souveraineté populaire, grand-néerlandisme versus grande Allemagne, libéralisme économique versus planisme... Cette hétérogénéité se manifeste notamment dans la position ambiguë qu'adopte le *leider* de Clercq face à l'Allemagne, même si l'ouverture pour l'Allemagne nazie se profile de plus en plus à la fin des années 1930. L'idée qui possède sans aucun doute le plus grand potentiel de liens est celle d'une *Volksgemeenschap*, pendant flamand de la *Volksgemeinschaft* allemande. De Wever met en évidence comment le débat pour ou contre l'Allemagne est d'abord un débat sur la ligne idéologique du VNV lui-même. Ces débats changent évidemment de ton dans le contexte de l'Occupation. De Wever parvient alors à montrer comment le programme du VNV est devenu un programme national-socialiste au tournant 1941-1942. Le point critique – le rapport à la religion – est artificiellement résolu par une distinction entre vie politique et vie religieuse. L'antisémitisme ne reçoit d'ailleurs plus uniquement une base religieuse, mais est intégré dans la vision exclusive de la communauté ethnique qui évolue vers une communauté raciale.³⁵ L'interprétation a souvent été critiquée pour son approche trop généralisante qui ne tiendrait pas compte de l'évolution idéologique du «simple membre» du VNV, mais elle reste forte en ce qu'elle met en question l'autojustification des auteurs et notamment celle de Élias, successeur du *leider* de Clercq en 1942 et qui sera l'historien du nationalisme flamand dans les années 1960.³⁶

En 1993 paraît d'abord en anglais, plus tard en français et en néerlandais, l'étude sur le rexisme de guerre du Britannique Martin Conway. À la différence de Bruno

²⁷ Bruno DE WEVER, «Belgium», in: Richard J. B. BOSWORTH (éd.) *The Oxford Handbook of Fascism*, Oxford 2009, pp. 470-488; id., «Catholicism and Fascism in Belgium», in: Matthew FELDMAN et Marius TURDA (avec Tudor GEORGESCU) (éds.), *Clerical Fascism in Interwar Europe*, London 2008, pp. 131-140.

²⁸ Philippe DESTATTE, «Jules Destrée et l'Italie. À la rencontre du national-socialisme», in: *Revue Belge d'Histoire Contemporaine*, 1988, n° 3-4, pp. 543-585.

²⁹ Paul Henri SPAAK et Henri DE MAN, *Pour un socialisme nouveau*, Paris/Bruxelles 1937. Sur De Man, voir, *infra*.

³⁰ Bruno DE WEVER, *Greep naar de macht. Vlaams nationalisme en Nieuwe Orde. Het VNV 1933-1945*, Tielt 1994; Martin CONWAY, *Collaboration in Belgium. Léon Degrelle and the Rexist Movement*, Londres, Yale University Press, 1993 (éditions françaises: Quorum, 1994/Labor, 1995; édition néerlandaise: Globe, Groot-Bijgaarden 1994).

³¹ Luc HUYSE et Steven DHONDT, *Onverwerkt verleden. Collaboratie en repressie in België 1945-1951*, Louvain 1991.

³² COLL., *Herfsttij van de 20ste eeuw. Extreem-rechts in Vlaanderen 1920-1990*, Louvain 1992.

³³ COLL., *De l'avant à l'après-guerre. L'extrême-droite en Belgique francophone*, Bruxelles 1994.

³⁴ Ces recherches reposent sur certaines études des années 1970, notamment Étienne VERHOEYEN, «L'extrême-droite en Belgique (I)», in: *Courrier hebdomadaire du CRISP*, n° 642-643, Bruxelles 1974.

³⁵ Sur l'antisémitisme racial en Belgique, voir les pages très générales dans: Guy JUCQUOIS et Pierre SAUVAGE, *L'invention de l'antisémitisme racial. L'implication des catholiques français et belges (1850-2000)*, Louvain-la-Neuve 2001, pp. 157-190.

³⁶ Hendrik ÉLIAS, *Vijfentwintig jaar Vlaamse Beweging 1914-1939*, Anvers 1969.

108 De Wever, l'auteur se limite à la période de l'Occupation, même si l'introduction sur la vie politique belge de l'entre-deux-guerres fut considérée comme un petit chef-d'œuvre par beaucoup de lecteurs avertis.³⁷ Les connaissances sur le rexisme de guerre avaient augmenté entre temps, grâce à des articles de Francis Balace dans la collection «Jours de Guerre».³⁸ En schématisant le propos de Conway, on pourrait dire qu'on suit les tentatives désespérées de Léon Degrelle de devenir un interlocuteur pour les Allemands qui étaient sceptiques à son égard; les réactions plus ou, souvent, moins enthousiastes de ces proches et le sort d'un parti dont le profil des membres et soutiens, comme Alain Colignon le montrera encore en 2002, change avec les voltes-faces du chef de Rex.³⁹ Deux facteurs de l'idéologie nationale-socialiste seront au centre des discours de Degrelle: premièrement, l'entrée dans la collaboration militaire – l'engagement sur le front de l'est est placé sous le signe de la défense de l'Occident, motivation classique de l'antibolchevisme –; deuxièmement, les tentatives de placer Rex sur l'échiquier politique belge – c'est-à-dire sa place dans les conceptions allemandes – passeront finalement par l'adoption des thèses de Petri par Degrelle qui les propage dans plusieurs discours sur la «germanité des Wallons». L'ethnicité, poussée ici à l'absurde, lui aliène beaucoup de membres, mais le rapproche de certains membres de la collaboration intellectuelle organisés dans le «Conseil Culturel Wallon» ou encore les «Amis du Grand Reich allemand». L'antisémitisme est également bien présent dans le discours rexiste, subissant une mutation de l'antisémitisme catholique vers un antisémitisme racial.

Depuis la deuxième moitié des années 1990, les réalités historiques et politiques de la Belgique fédérale vont voir les centres d'intérêts des historiens évoluer différemment dans les deux communautés linguistiques. L'historiographie de la Belgique francophone privilégie l'étude de parcours individuels, ce qui l'amène à s'intéresser de plus en plus à la collaboration intellectuelle. Cette tendance a amené les historiens à collaborer de plus en plus souvent avec les historiens de la littérature.⁴¹ Par ailleurs, il faut souligner l'apport de l'histoire littéraire dans l'étude de certains écrivains et journalistes allemands exilés en Belgique.⁴² L'exemple le plus récent de cette collaboration est un ouvrage consacré au parcours de Raymond De Becker.⁴³ Dans sa contribution sur le rapport du futur rédacteur en chef du *Soir bel* à Allemagne, Hubert Roland rappelle le contexte de toute approche de l'idéologie

³⁷ José GOTOVITCH, «Préface», in: Martin CONWAY, *Degrelle, les années de collaboration*, Bruxelles 1995, pp. 13-16, ici p. 14.

³⁸ Francis BALACE, «Rex 40-41: l'engrenage de la trahison», in: *Rex 40-41: l'engrenage de la trahison*, pp. 57-109.

³⁹ Alain COLIGNON, «La collaboration francophone. Autopsie d'un passé qui résiste», in Chantal KESTELOOT (éds.), *Collaboration, répression. Un passé qui résiste*, Louvain 2002, pp. 129-149.

⁴⁰ Alain COLIGNON, «Les Wallons dirigeables», in: BALAGE, *Journal...» (cf. note 26).*

⁴¹ Paul ARON et Cécile VANDERPELEN-DIAGRE, *Vérités et mensonges de la collaboration. Des...» (cf. note 26).*

¹² Par exemple Roland BAUMANN, «Kurt Grünebaum, entre l'Allemagne et la Belgique», dans R. Baumann (éd.), *Kurt Grünebaum. 1998*, Francfort s/M., 2001, pp. 277-292.

³ Hubert ROLAND (éds.), *Carl-Einstein-Kolloquium 1998*, * * * * *
Olivier DARD, Étienne DESCHAMPS et Geneviève DUCHENNE (éds.), *Raymond De Donder. 1969. Itinéraire et facettes d'un intellectuel réprouvé*, Bruxelles 2013.

nazie en Belgique en soulignant la «grande diversité, voire un morcellement, des images de l'Allemagne, de même qu'une idéologisation de leur contenu». Chez De Becker, c'est sans aucun doute l'expérience de la «communauté» qui est à la base de son rapprochement avec l'Allemagne nazie qui constitue plus un glissement qu'une rupture. Olivier Dard et Marnix Beyen rappellent dans leur conclusion que, si des motivations individuelles existent – revanche sociale, ambition personnelle –, le parcours de Becker n'est pas unique et que l'idéologie y joue un rôle important.⁴⁴ À cet égard, la contribution d'Aline Sax et de Bruno De Wever sur l'écrit «La collaboration en Belgique ou une révolution avortée» de 1947, déjà mentionné, fait avancer le débat. Ils y comparent les hypothèses de l'auteur avec les résultats de la recherche historique sur la collaboration.⁴⁵

En Flandre, les mouvements de collaboration et la question du nationalisme restent au centre des travaux historiens. Pour les années 1930, ce sont surtout les publications de l'historien anversois Olivier Boehme qui ont renouvelé la perspective. Il s'intéresse à la fois au rôle de l'économie dans le nationalisme flamand, où il met en lumière les regards libéraux sur l'Allemagne des années 1930, et aux idées de la «révolution conservatrice» telles qu'elles sont véhiculées en Flandre.⁴⁶ Il identifie celui qui fut probablement le meilleur connaisseur du national-socialisme en Belgique: le sociologue Victor Leemans (1901-1971) que Boehme situe clairement parmi les intellectuels jeunes conservateurs en Flandre. Leemans part des travaux de Hans Freyer (*Revolution von rechts*) et de Carl Schmitt pour rédiger en 1932 un ouvrage consacré au national-socialisme allemand. Il s'agit de travaux scientifiques – Leemans est docteur de l'École des hautes études en sciences sociales –, mais l'auteur les propage également dans la revue nationaliste flamande *Jong Dietschland*. Les textes oscillent entre admiration pour le dynamisme de la «révolution» nationale-socialiste et un rejet qui repose essentiellement sur une évolution de sa perception du caractère totalitariste du national-socialisme. Ces écrits portent la marque des réflexions sur *Volk und Staat*, sur le rôle de la jeunesse, mais aussi sur le rejet de la modernité. Mais Leemans se rendra compte que ces idées le situent en dehors de la réalité politique des années 1930, avant de devenir secrétaire général du ministère des Affaires économiques en 1940 et, blanchi en 1947, sénateur démocrate-chrétien ainsi que président de l'assemblée parlementaire de la CECA en 1965-66.

Parallèlement au cas de Leemans, Boehme a étudié le cas d'Henri De Man, chantre du socialisme national belge, controversé pour sa «collaboration» et la

⁴⁴ Marnix BEYEN et Olivier DARD, «Conclusions», in: *ibid.*, pp. 591-596.

⁴⁴ Bruno De Wever et Aline Sax, «Raymond De Becker. La collaboration en Belgique (1940-1945) ou une révolution avortée», in: *ibid.*, pp. 217-232.

* Olivier BOEHME, *Revolutie van rechters en intellectuelen in Vlaanderen tijdens het interbellum*, historische bijdrage, Amsterdam 1999; id., «Academici en de revolutie van rechters tijdens en jong-conservatisme van Victor Leemans», in: id., 1999, 3, pp. 131-154; id., *Grappige man of mens? De social-economische agenda van de Vlaamse Beweging en haar ideologische verandering tijdens het interbellum*, Tielt 2008.

proximité entre les conceptions économiques de l'Allemande nazie et ses idées sur l'économie planiste.⁴⁷ À la recherche d'un nouveau socialisme, De Man reconnaîtra en 1937 dans le national-socialisme une forme allemande du socialisme. Boehme souligne que De Man avait dès les années 1930 utilisé – comme beaucoup d'autres intellectuels – des concepts qu'on pouvait trouver dans l'arsenal de la révolution de droite ou du national-socialisme, comme «corporatisme», sans leur donner la même signification. En 1940, De Man voit le moment arrivé de mettre ses idées d'un socialisme national en pratique – aux côtés de Léopold III (1901-1983). Après des difficultés avec l'Occupant en 1942, il se retire en Haute-Savoie et commence à rédiger des réflexions qui paraîtront plus tard en Suisse sous le titre *Au-delà du nationalisme*.⁴⁸ Elles ne sont pas seulement un règlement de compte avec le fascisme et l'Allemagne nazie, mais aussi avec les démocraties qui se seraient fascisées dans leur lutte contre ceux-ci.

Plus récemment, on a réinterrogé le cadre mental et idéologique des collaborateurs flamands.⁴⁹ Sur la base de dossiers judiciaires, Aline Sax a publié en 2012 une étude sur la collaboration flamande dans une perspective «d'en bas» qui complète celle de De Wever. Elle arrive à une typologie du collaborateur qui montre que l'engagement idéologique est une motivation importante de la collaboration mais qui est loin d'être unique. Contrairement aux idées reçues, notamment sur le rôle du clergé, elle montre que l'antibolchevisme n'est pas la motivation première, mais plutôt une double identité grande-allemande/nationale-socialiste et nationaliste flamande. Celle-ci est parfaitement résumée dans le titre *Voor Vlaanderen, Volk en Führer*. À cet égard, elle est aussi la première à étudier en détail la projection messianique de l'idéologie nazie en Flandre. Dans les témoignages et documents de procès consultés, le rôle de l'antisémitisme est plutôt restreint, l'auteure avance elle-même deux raisons pour cela: la plupart des Flamands habitant des régions rurales n'ont jamais été confrontés à une présence juive et, fait peut-être plus marquant, les autorités judiciaires belges n'ont pas fait trop attention à la politique de persécution des Juifs dans la répression pénale de la collaboration.⁵⁰ Ce corpus de sources pourrait nous renseigner aussi sur la perception du national-socialisme dans l'immédiat après-guerre, mais aucun historien belge n'a travaillé dans cette perspective jusqu'à présent.

Le cas «Eupen-Malmedy»

Un cas à part de l'historiographie belge est celle de la Communauté germanophone de Belgique, donc de la partie du pays, devenue belge seulement suite au Traité de Versailles et réannexée par le Reich entre 1940 et 1944.⁵¹ Les premiers travaux sur l'entre-deux-guerres et la Seconde Guerre mondiale qui datent des années 1960 et 1970 y sont l'œuvre d'historiens étrangers, allemands et suisses, aux liens plus ou moins étroits avec la région.⁵² Il a fallu attendre les années 1990 pour voir apparaître une historiographie régionale scientifique. On peut, pour cette première phase, mentionner les travaux de Carlo Lejeune qui étudie la région dans le cadre de sa thèse sur les relations culturelles belgo-allemandes de 1925 à 1980 et dans un article très consistant sur les activités de la *Westforschung* dans la région.⁵³ Dans ce dernier, la question n'est pas tant de savoir quelle est la définition ethnique de la population, mais de voir comment on peut organiser la préparation d'un nouveau retour dans le Reich qui semble être promis.

L'influence de l'idéologie nationale-socialiste y est observable depuis 1932, mais devient manifeste avec la création du parti *Heimatfront* en 1936 dont la structure est calquée sur celle du NSDAP.⁵⁴ Jusqu'à nos jours, il n'est toutefois pas évident de situer les débuts de la circulation des idées nazies dans la région. Les dirigeants du mouvement révisionniste ou pro-allemand avaient été socialisés dans les milieux du *Zentrum* catholique et du syndicalisme social-chrétien allemand, la médiation étant surtout effectuée par le *Verein für das Deutschtum im Ausland* (VDA). Comme en Flandre, mais avec une circulation d'idées logiquement plus directe avec l'Allemagne, ce sont les mouvements de jeunesse qui sont le plus marqués de l'empreinte national-socialiste et, notamment, par le culte du corps et

⁵¹ Ce passage repose sur Christoph BRÜLL, «Historiographie und Zeitgeschichte in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens: eine Bestandsaufnahme», in: *id. (éd.), ZOOM 1920-2010. Nachbarschaften neun Jahrzehnte nach Versailles*, Eupen, Grenz-Echo 2012, pp. 145-162.

Par Eupen-Malmedy, on désigne le territoire des deux Kreise allemands cédés à la Belgique en 1920. L'actuelle communauté germanophone de Belgique comprend neuf des onze communes (actuelles) de ce territoire (les exceptions sont les deux communes francophones de Malmedy et de Waimes).

⁵² Klaus PABST, *Eupen-Malmedy in der belgischen Regierungs- und Parteipolitik 1914-1940* (Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins, vol. 76), Aix-la-Chapelle 1964, pp. 305-515; Heinz DOEPGEN, *Die Abtretung des Gebietes von Eupen-Malmedy an Belgien im Jahre 1920*, Bonn 1966; Martin R. SCHÄRER, *Deutsche Annexionspolitik im Westen. Die Wiedereingliederung Eupen-Malmedys im zweiten Weltkrieg*, Francfort s/M. 1978 (éd. revue, édition originale 1975); Heidi CHRISTMANN, *Presse und gesellschaftliche Kommunikation in Eupen-Malmedy zwischen den beiden Weltkriegen*, Thèse de doctorat en science de la communication, Munich, Ludwig-Maximilian-Universität 1974.

⁵³ Carlo LEJEUNE, *Die deutsch-belgische Kulturbeziehungen 1925-1980. Wege zur europäischen Integration?*, Cologne 1992; *id.*, «Des Deutschtums fernster Westen. Eupen-Malmedy, die deutschen Dialekt redenden Gemeinden um Arlon und Montzen und die „Westforschung“», in: Burkhard DIETZ, Helmut GABEL et Ulrich TIEDAU (cf. note 6), vol. 1, pp. 493-538.

⁵⁴ David MENNICKEN, *Die Heimatfront: eine «nationalsozialistische» Organisation in Belgien (1936-1940)*, mémoire de master en Histoire, Université catholique de Louvain 2010.

⁴⁷ Olivier BOEHME, *Revolutie* (cf. n° 43); Francis BALACE, «De Man et l'extrême-droite francophone. La double illusion», in: *Bulletin de l'Association pour l'étude de l'œuvre d'Henri De Man*, n° 31, 2005, pp. 59-67.

⁴⁸ Henri DE MAN, *Au-delà du nationalisme. Vers un gouvernement mondial*, Genève 1946.

⁴⁹ Nico WOUTERS, *De Führerstaat. Overheid en collaboratie in België (1940-1944)*, Tielt 2006; Aline SAX, *Voor Vlaanderen, Volk en Führer. De motivatie en het wereldbeeld van Vlaamse collaborateurs tijdens de Tweede Wereldoorlog 1940-1945*, Anvers 2012.

⁵⁰ Notre collègue luxembourgeois Vincent Artuso formule la même observation pour le cas de la poursuite pénale de la collaboration au grand-duché. Voir Vincent ARTUSO, *La «question juive» au Luxembourg (1933-1941). L'État luxembourgeois face aux persécutions antisémites nazies*, Luxembourg 2015, p. 37.

du sport véhiculé par les nazis. En général, il se pose aussi la question des passages frontaliers dont les objectifs ne sont évidemment pas seulement politiques ou scientifiques comme p. ex. pour la Flandre, mais reposent sur des relations sociales et familiales.

Conclusion

À la fin de cet état des lieux, formuler quelques observations générales n'est pas une entreprise facile. Il faut retenir qu'il n'existe aucune publication qui aurait étudié de façon systématique la circulation de l'idéologie nationale-socialiste – ni pour la Belgique ni pour une des régions linguistiques en particulier. La plus grande ouverture pour celle-ci en Flandre est le plus souvent expliquée par la proximité culturelle dont on fait remonter les origines au mouvement romantique du XIX^e siècle. Il est incontestable que les milieux catholiques sont au centre des questions qui tournent autour de la question de la réception du national-socialisme en Belgique. Une dimension générationnelle est également très présente dans ces travaux, mais n'est jamais proposée comme grille d'analyse ou conceptualisée par les historiens – à l'exception des recherches sur Leemans et De Man menées par Boehme.

Le rejet de la démocratie, la pensée ethnique, mais aussi l'antibolchevisme et l'antisémitisme sont au cœur des débats. Si le statut du catholicisme et le traitement des catholiques en Allemagne après 1933 constituent la principale entrave à la propagation de l'idéologie nazie, il s'agit de facteurs d'attraction et de radicalisation après 1940. Il est également évident que le rapport au national-socialisme se définit très souvent par rapport à celui au fascisme italien et chez certains francophones à l'Action française. L'historiographie belge n'a toutefois jamais été le lieu de grands débats théoriques, même si deux d'entre eux, celui sur le fascisme et celui sur le rapport entre national-socialisme et modernité ont trouvé des échos dans certains travaux. Les influences transnationales sur cette historiographie concernant la thématique qui nous occupe sont dès lors réduites. Le fait que la Belgique intéresse (trop) peu les historiographies voisines n'y est pas étranger.

Les idées nationales-socialistes circulent en Belgique essentiellement par quelques écrits empreints de sympathie pour la dynamique d'une révolution de droite (on peut penser à Leemans), par des récits de voyage en Allemagne, où on perçoit l'effet de la propagande sur beaucoup d'auteurs, et par les articles des correspondants de presse belges en Allemagne. Ces «premières sources» sont le plus souvent propagées par la presse de partis ou une presse d'engagement ouvrant largement ses colonnes aux militantismes de tout genre. Si la médiation est donc relativement bien connue, il reste que la prise de connaissance et, a fortiori, l'appropriation de l'idéologie nationale-socialiste ou, pour être plus précis, de certaines composantes de celle-ci par certains acteurs, même de premier plan, reste souvent dans l'ombre et fait l'objet de spéculations sur des listes de lectures plus ou moins hypothétiques.

Proposer une périodisation sur la base de l'historiographie existante n'est pas une entreprise aisée. La tentation de s'en tenir à des césures évidentes est grande: 1933 et 1940 sont sans aucun doute des marqueurs pour la question de la réception du national-socialisme en Belgique. Mais il faut nuancer: si 1940 est – de par l'occupation – une césure forte, il n'en va pas de même pour 1933. La confrontation intellectuelle au nazisme est évidemment plus ancienne (avec une première montée en puissance qu'on peut situer aux élections de 1928 en Allemagne) et la portée de la prise de pouvoir n'était pas perçue par les contemporains. Pour les milieux catholiques qui se retrouvent au centre de la plupart des travaux, l'année 1937 et l'encyclique mettant en garde contre l'idéologie nationale-socialiste, constituent un moment important. Que celui-ci ait eu plus d'influence sur le sentiment des Belges que la peur d'une politique expansionniste allemande est toutefois peu probable. Finalement, la confrontation avec cette idéologie est toujours restée marginale en Belgique. Et l'historiographie semble en être le reflet.

Zusammenfassung

Die Behandlung der nationalsozialistischen Ideologie durch die belgischen Historiker hängt eng mit der Entwicklung der Historiographie zu den Rechtsparteien und der zum Zweiten Weltkrieg in Belgien zusammen. Die Forschung, die beiderseits der Sprachengrenze durchgeführt wurde, betraf hauptsächlich das rechtskatholische Milieu sowie die Jugend- und Studentenbewegungen. Es entstand eine Reihe von Studien, die dem belgischen Nationalismus und den Nationalismen in Belgien gewidmet waren und die das Verhältnis von Demokratie und Faschismus in diesem Kontext befragten. Mitte der 1990er Jahre erschienen dann die wichtigsten Studien zur belgischen Kollaboration. Die Historiographie im französischsprachigen Landesteil privilegierte die Erforschung einzelner Lebensläufe. Die flämischen Historiker haben sich zuletzt wieder mehr mit dem mentalen und ideologischen Hintergrund der Kollaborateure beschäftigt. Die Bestandsaufnahme ermöglicht einige allgemeine Beobachtungen. Es gibt keine Publikation, die systematisch die Zirkulation der nationalsozialistischen Ideologie aufgearbeitet hätte. Es ist unbestreitbar, dass das katholische Milieu im Zentrum der Frage nach der Auseinandersetzung mit dem NS stand. Nationalsozialistische Ideen zirkulierten in Belgien im Wesentlichen durch einige mit der Dynamik einer «Revolution von rechts» sympathisierenden Schriften, durch Reiseberichte und durch die Artikel der Deutschland-Korrespondenten der belgischen Presse.

Ein Periodisierungsvorschlag ist schwierig. Zunächst spricht vieles dafür, sich an die bekannten Zäsuren zu halten. Es gilt jedoch zu nuancieren: 1940 ist – bedingt durch die Besatzung – eine starke Zäsur; das gilt nur bedingt für 1933. Die intellektuelle Auseinandersetzung mit dem NS ist einerseits älter, andererseits ist die Bedeutung der «Machtergreifung» von den Zeitgenossen kaum erkannt worden. Es muss festgehalten werden, dass diese Auseinandersetzung in Belgien immer marginal geblieben ist.